



**AUTONOMISATION DE LA FEMME EN
CONTEXTE DES CRISES DANS LES
REGIONS DU NORD-CAMEROUN**

Une initiative du Saare Tabitha (UEBC), centre de Promotion Sociale des Filles et Jeunes femmes de Maroua, dans le cadre de son programme de sensibilisation et de Plaidoyer (PSP) et des efforts fournis dans le cadre des actions du Service civil pour la paix au Cameroun (SCP)

Avec l'appui de :

Pain pour le Monde et le financement du Ministère Allemand pour la Coopération Economique

En partenariat avec les structures suivantes :

AAF :	Association Avenir Femme
ASDHD :	Action de Solidarité pour les Droits Humains et la Démocratie
CDJP Garoua :	Commission diocésaine Justice et Paix Garoua
AFEP :	Association Femme et Promotion
ALDEPA :	Action locale pour le développement participatif et Autogéré
AFSU-EN :	Association des Frères et Sœurs unis de l'Extrême-Nord
ALVF-EN :	Association de lutte contre les violences faites aux femmes
CROPSEC :	Conseil Régional des organisations Paysannes pour la partie septentrionale du Cameroun
RESAEC :	Réseau des animateurs pour l'éducation des communautés
SAARE TABITHA	Centre de Promotion sociale des filles de Maroua

Avertissement !

Les analyses et recommandations de cet ouvrage reflètent exclusivement les opinions de leurs auteur(e)s sur le thème mentionné plus hauts et n'engagent qu'eux/elles.

7^{ème} édition, Décembre 2021

Copyright photos

ALVF

SAARE TABITHA

SOMMAIRE

I- L'ESTIME DE SOI : PASSERELLE VERS UNE AUTONOMISATION RÉUSSIE	4
II- L'AUTONOMISATION PAR DES FORMATIONS ET RENFORCEMENTS DES CAPACITÉS	9
III- BONNES PRATIQUES DANS LE CADRE DES ACTIVITES POUR LE RENFORCEMENT DE LA RESILIENCE DES FEMMES ET FILLES AFFECTEES PAR LE CONFLIT DANS LA REGION DU BASSIN DU LAC TCHAD : CAS DE L'EXTRÊME-NORD CAMEROUN.....	14
IV- LA GENTE FEMININE ET LES INITIATIVES DE DEVELOPPEMENT DURABLE DANS LES REGIONS SEPTENTRIONALES DU CAMEROUN	17
V- SITUATION DES DEPLACES INTERNES AU CAMP DE IGAWA-MEME ET INTERVENTIONS DE SAARE TABITHA	20

LA STRATEGIE DU SERVICE CIVIL POUR LA PAIX CAMEROUN 2021

Les objectifs stratégiques

1. Nouvelles crises de la pauvreté et de la faim

Combattre la pauvreté

Vaincre la faim

Ne laisser personne de côté

2. Changement climatique

Favoriser la réalisation des objectifs climatiques mondiaux

Limiter les impacts du changement climatique

Promouvoir la justice environnementale

3. Violence, fragilité et conflits liés aux ressources

Promouvoir les efforts de paix

Mobiliser la société civile pour combattre la violence structurelle

Rester capable d'agir dans des contextes fragiles

4. Droits des femmes et autonomisation

Renforcer l'action sociale des femmes

Garantir les droits des femmes et leur intégrité

Soutenir les réseaux internationaux de femmes

5. Changement numérique

Permettre la participation numérique dans le monde entier

Renforcer la société civile dans la sphère numérique

Renforcer l'autonomisation numérique

I- L'ESTIME DE SOI : PASSERELLE VERS UNE AUTONOMISATION RÉUSSIE

Se connaître, découvrir ses valeurs et ses potentialités permettent la maîtrise de soi et la saisie d'opportunités dans son environnement!

« Nul ne peut être heureux s'il ne jouit de sa propre estime » dit Jean-Jacques Rousseau. Autrement dit, si votre estime de vous est bonne, elle peut être source du bien-être et d'épanouissement. Cette assertion trouve sa place lorsqu'en amorçant une action de développement personnel on ne peut l'ignorer.

Le Saare Tabitha est un de Promotion Sociale des Filles/Femmes et accueille les jeunes filles et jeunes femmes d'origine diverses qui ont pour la plupart des passés complexes. Ces apprenantes nous viennent chargées de difficultés psychosociales. Ces vécus peuvent être un frein et un risque immense qui va diminuer la motivation et par ricochet contrecarrer leur avenir. Nous comptons parmi elles :

- Les victimes des violences : physique, psychologique, morale (mariage / tentative de mariage forcé ; les viols ; les grossesses non désirées, le déni des ressources, les surcharges de travaux domestiques, violence conjugale, celles dont l'âge a disqualifié du système éducatif à cause des multiples redoublements, celles que les familles ont sacrifiées pour privilégier les enfants de sexe masculin ...)
- Les victimes de guerre contre Boko haram (déplacées ou non)
- Les handicapées (selon le handicap présenté)

Pour que leur apprentissage se déroule dans de bonnes conditions il est développé une relation d'aide au cas par cas pour les amener à mieux comprendre leur situation présente, à la dédramatiser pour en sortir, à comprendre que leur réussite dépendra de leurs efforts, à transformer les émotions négatives qu'elles entraînent avec elles et qui les détruisent, à reconstruire et à développer de nouvelles pensées, et une nouvelle manière de voir la vie.

Toutes ces mesures visent un double objectif : la réussite de la formation ; ensuite la réussite dans la vie professionnelle. Pour y parvenir, nous suscitons la résilience en ces filles/femmes c'est-à-dire la capacité de s'en sortir et de se développer malgré ce passé fâcheux voire désastreux qu'elles ont traversées. Notons qu'un bon résultat ne peut être atteint que lorsque l'estime de soi est restaurée.



Méthodes utilisées pour développer l'estime de soi

L'estime de soi selon le psychologue Nathaniel Branden c'est : « le jugement que nous portons sur nous-mêmes ». C'est en d'autres termes la capacité de se respecter et de s'aimer.

Dans un document préparé par **Melanie Thibault**, psychologue, et l'équipe PE-SPO (**Gabrielle Comtois, Jessica Lalande, Clara Longpré, Flavie Perron, Emilie Pigeon-Moreau et Joanie Poirier**) Service de psychologie et d'orientation de l'Université de Sherbrooke, pavillon de la vie étudiante; « L'estime de soi est un concept psychologique qui renvoie au jugement global positif ou négatif qu'une personne a d'elle-même ». C'est l'évaluation qu'un individu fait de sa propre valeur. « L'estime de soi n'est pas qu'une question de regard sur soi, elle est aussi ce ressenti émotionnel global qui nous envahit lorsqu'on pense à soi ».

Manifestation de l'estime de soi tel que observé chez les apprenantes et formées.

L'estime de soi se présente sous deux formes : la faible estime de soi et la forte estime de soi ou estime de soi solide.

La faible estime de soi.

Quelques manifestations de la faible estime de soi observées chez nos apprenantes :

- ❖ La crainte d'échouer qui provoque une grande honte de soi.
- ❖ Le sentiment de honte et de déception peuvent provenir de la perception qu'il y a un écart entre le soi réel (ce que je perçois que je suis réellement : par exemple je n'aime pas mon teint car je suis très noire, je ne me trouve pas assez belle) et le soi idéal (ce que je voudrais être: par exemple ressembler aux femmes stars pour les publicités des produits cosmétiques). Plus cet écart est grand plus la déception et la honte de soi seront plus fortes.
- ❖ S'attendre systématiquement à ne pas être aimée ou à être rejetée.
- ❖ Rester sur la défensive avec la personne en face de soi.
- ❖ Faire des choix de vie contraires à ses désirs.
- ❖ Sentiment d'exclusion. Avoir l'impression d'être plus vulnérable.
- ❖ Une tension intérieure : une insécurité dans les situations sociales. Un fort sentiment d'inquiétude. Exemple: les victimes de guerre et boko haram.

La forte estime de soi

- **La hauteur:** Les propos de la personne. Elle peut parler positivement d'elle et accepter le compliment. Elle n'hésite pas, ne doute pas d'elle-même, croit en ses capacités à surmonter les obstacles. Elle est réaliste; reconnaît ses limites et sait renoncer à certains projets sans se sentir humiliée.
- **La stabilité :** L'estime de soi vient atténuer l'impact des événements extérieurs sur sa vie intérieure. L'apprenante ne s'emballe pas exagérément devant ses réussites ; et ne se sent pas dénigrée devant ses échecs.
- **L'harmonie :** La personne se comporte de façon cohérente en public et en privé. Elle reste authentique
- **L'autonomie:** Elle n'a pas besoin du *bling bling*. Il ya une certaine autonomie vis-à-vis des attentes de la société ou des idéaux de succès
- **Le coût** d'une estime de soi autonome tend à apprendre des critiques constructives, et à moins dépenser l'énergie dans l'autoprotection.

Méthodes utilisées pour booster l'estime de soi chez les Apprenantes.

Afin d'aider les apprenantes à développer leur estime de soi, l'on procède à l'identification des difficultés à leur niveau. Le mécanisme mis en place est de les amener à s'ouvrir pour découvrir leur passé et élaborer un plan de suivi personnel.

Pendant le suivi l'effort est, au-delà des cours dispensés dans un bon climat d'apprentissage tel que édicté par L'Approche Par Compétence (APC), de mettre à disposition un lot de nouvelles expériences (l'animation, les causeries éducatives, le récit de réussite de certaines formées installées, un peu comme un espace de témoignage) et pratiques positives en terme de thérapie.

RECITS DE VIE

SONGUIBI.



De la curiosité de ses propres potentialités découvertes à la saisie des opportunités, elle rend service à sa communauté.

Songuibi est de la zone de Salak : zone reconnue pour son phénomène alarmant de filles-mères. L'accès au lycée de Salak lui a été refusé faute de place. Elle a pu s'inscrire au lycée de Mouda loin de la maison familiale. Elle y a fait son cursus secondaire jusqu'en classe de 4^{ème}. Elle décide d'arrêter parce que selon son opinion; « *ma tête est dure* ». Elle choisit de se faire former au Saare Tabitha à Maroua. Le début d'une nouvelle phase de sa vie commence.

Après les entretiens d'entrée au centre, les apprenantes sont informées qu'elles peuvent loger dans la structure durant toute la période de la formation et une Travailleuse Sociale est disponible à tout moment en cas de soucis. Une deuxième maman pour toutes les apprenantes.

C'est alors que, un après-midi, elle est passée au bureau et a sollicité un entretien et a exposé sa crainte. Bien qu'étant motivée pour la formation, une action devrait être menée car il s'est avéré qu'elle manquait de confiance en elle-même et son estime de soi était fragilisée par les événements sus cités. La peur de ne pas aller jusqu'au bout de sa formation faute de moyens financiers. Et la honte que cela puisse engendrer au cas où elle devrait abandonner. Un agenda pour des entretiens a été mis en place pour son suivi psychosocial.

Au départ chaque fin de semaine faisait l'objet d'un entretien, puis toutes les deux semaines jusqu'à ce qu'elle s'intègre totalement au niveau du Saare Tabitha. Dans ce processus, nous avons utilisé des entretiens, des thérapies et le concours des collègues pour les besoins de suivi. Le travail est fait en filigrane : Une question dans un détour, une petite commission, une demande d'aide pour une réalisation assistée, sont autant de tour pour capitaliser les acquis et avancer sans rendre l'action ennuyeuse.

A la fin de la première thérapie, l'émotion était grande. Elle s'est écriée : « *c'est moi qui ai réalisé ça ?* » en langue locale puis s'en est suivi un long soupir « *Huuuuuuuuuum* » c'est alors que nous avons confirmé que le diagnostic était bon et que nous étions sur la bonne voie. Nous avons continué afin d'élaguer le complexe qu'elle avait également à cause de la langue. Elle n'arrivait pas à s'exprimer couramment en français. Elle avait honte en présence de ses camarades. Il fallait l'encourager à oser prendre la parole peu importe les cloaques qui en sortiraient. L'un des principes au centre est le fait qu'il est interdit de se moquer des imperfections des camarades

Elle s'est sentie libre et a surmonté ses peurs. Aujourd'hui elle ne passe pas par quatre chemins pour dire ce qu'elle veut transmettre. Elle prend des risques de le faire et persévère pour ses projets.

Lors d'une rencontre de suivi à Salak, elle nous dit qu'elle ne prendrait pas pour époux le premier venu. Elle a également rapporté une entrevue avec un homme de l'armée qui l'a interpellé un jour lorsqu'elle rentrait à la maison en provenance du marché. Ce dernier lui a demandé pourquoi elle n'est pas comme les autres filles (faciles à aborder, frivoles) ? Elle a rétorqué « *les autres c'est les autres. Moi je suis différente comme tu l'as dit* » et elle s'en est allée. Pour finir elle a dit : « *je ne vais pas me rabaisser pour leur 500f. Je travaille, j'ai mon argent et j'en fais ce que je veux. Maintenant là, moi-même je me sens capable!* » Une belle expression d'affirmation de soi. Elle prône sa singularité et se débarrasse du complexe que peut susciter la présence de l'homme en tenue de l'armée.

Elle a déboursée de l'argent pour implanter un forage à l'entrée de la concession familiale. C'est un tiers qui nous informe de cette réalisation en ces termes. « Cette fille-là est formidable ! Elle a creusé un forage à son père » !



En effet, la communauté souffrait d'une insuffisance en adduction d'eau potable. Une société spécialisée en hydraulique s'est présentée et a demandé que les habitants du quartier se mobilisent pour verser un certain montant afin qu'on leur creuse un forage. Cette proposition a trouvé une réticence de la part de la population qui n'a pas voulu coopérer. Songuibi s'est informée de la situation et a payé la totalité du montant requis toute seule. Elle s'est affirmée par cet acte de développement durable qui répond à l'Objectif du Développement Durable N°6 : Accès à l'eau salubre et l'assainissement. Son action a sauvé le quartier tout entier.

Arrivée au Saare Tabitha peu sure d'elle, nous la retrouvons aujourd'hui cheminant dans la vie vers un avenir radieux la tête haute avec des projets et des ambitions que personne ne pourra détourner ni la rabaisser, ni lui ôter le mérite sous aucun prétexte. Elle vit chez ses parents pour besoin de convenance car elle n'est pas encore mariée. Mais ne dépend plus d'eux. Elle est autonome à 100%.

Doudou Emilienne

Saare Tabitha

B.P. 974 Maroua

E-mail: emiliendoudou9@gmail.com

II- L'AUTONOMISATION PAR DES FORMATIONS ET RENFORCEMENTS DES CAPACITÉS

La formation et les renforcements des capacités, de petits pas d'engagement stratégique dans le développement et la valorisation des compétences !

1. La Formation: De la solidarité dans les actions, vers le développement personnel et le renforcement des capacités

La pédagogie mise sur pied lors des formations et renforcement des capacités est un ensemble de thérapies qui sont des séances d'animations bénéfiques tant aux muscles qu'au mental. Il est question de développer des aptitudes en solidarité et d'instaurer l'harmonie dans le processus du vivre ensemble. Les apprentissages thérapeutiques ont pour but de bien ficeler un encadrement et un accompagnement adaptés aux personnes socialement vulnérables. Chaque module ou thématique adressé est un outil de travail du for intérieur, la maîtrise de ses émotions par son activité, la confiance en soi et au sortir le goût et la joie de vivre en paix avec soi-même.



Des actions sont entreprises dans le cadre de l'autonomisation des jeunes filles et des femmes : ce sont des formations dans divers métiers : l'Artisanat (fabrication des objets d'art et de décoration, l'industrie d'habillement, le recyclage des objets, fabrication et valorisation des foyers traditionnels économie d'énergie, transformation agroalimentaire...) et des renforcements de capacités (gestions des déchets et ordures ménagers, l'animation communautaire,

l'Economie Sociale et Familiale). Dans le processus de l'autonomisation, les conditions de vie de ces jeunes filles et femmes vont s'améliorer ainsi que celles de leurs familles et communautés.

2. Suivi post formation: Un accompagnement à l'insertion pour une autonomisation



Suivi des formées installées du Saare Tabitha dans leurs communautés de provenance

La formation, un pas d'engagement dans le développement est bien nécessaire mais pas suffisante. Beaucoup de filles/femmes en situation de précarité viennent des milieux défavorisés où elles étaient à la merci des regards méprisants. Ce stéréotype est pris en compte dans le processus de formation. A la question de savoir que sont-elles devenues ; le suivi de proximité permet d'avoir une connaissance exacte des réalités de terrain, une maîtrise des enjeux et renforcer son estime de soi. Ceci nous amène à mieux cerner les difficultés, améliorer

les programmes de formation/renforcement des capacités et d'entreprendre des actions qui répondent de mieux en mieux aux préoccupations des communautés. L'autonomisation de la femme devrait aboutir à son épanouissement tant sur le plan social, économique, que personnel.

AHIKAI MADELEINE.



Vaincre le handicap, les préjugés pour un travail décent.

Orpheline de père, Ahiakai est une handicapée paraplégique. Son mal a commencé à l'âge de 2 ans et devient ainsi malade. A 6 ans, elle était complètement paralysée et a passé une année dans cette situation. Son papa l'a conduite à Tokombéré à l'âge de 7ans pour une prise en charge médicale. C'est à l'issue des soins reçus qu'elle a appris à

ramper et à acquérir ainsi une mobilité bien que réduite.

Elle entre à l'école à l'âge de 8ans sous l'insistance de son grand frère car le papa (à cause de son état) la surprotégeait et ne voulait pas selon lui l'exposer. Son dévouement pour ses études a redonné le sourire à son géniteur. Il lui disait très souvent qu'il souhaite tant la voir en tenue de lycée un jour. 7ans plus tard, elle obtient le CEP et l'entrée en 6^{ème}. Son père décède en juillet de la même année avant de voir son vœu se réaliser. C'est-à-dire la voir dans sa tenue de lycéenne à la rentrée scolaire. Orpheline de père désormais, Ahiakai continue ses études jusqu'en classe de 3^{ème} où elle a passé quatre années sans réussir son diplôme.

3. Vers une autonomisation soutenue par le Saare Tabitha et les âmes de bonne volonté.

Le chef de l'établissement se soucie d'elle et se charge de son cas en envoyant ses collègues prendre des informations au Saare Tabitha pour une formation. Ses enseignants et camarades payent sa scolarité en faisant une quête spontanée. Le montant pour les élèves variait entre 25 F et 100 F. Ahiakai intègre dès lors l'internat pour la formation au Saare Tabitha. Durant son parcours, elle s'est illustrée par son charisme, son dynamisme, son talent, son sens du partage, et son esprit de solidarité. Ceci lui a valu l'appellation «Tantine» par toutes ses camarades. Elle est toujours disponible pour la cause des autres selon ses capacités. En 2^{ème} année elle est élue délégué des apprenantes à l'unanimité. Elle sort en juin 2019 nantie de son attestation de fin de formation.

Aujourd'hui Ahiakai incarne le modèle de réussite sur le terrain. Formatrice talentueuse, elle encadre à domicile 2 apprenantes. Ses camarades viennent la consulter de temps en temps pour des besoins de recyclage. Elle est également sollicitée de temps à autre pour son expertise en artisanat. C'est le cas d'un centre de formation professionnel où elle a travaillé et y a déposé son empreinte par la qualité de son travail et sa capacité à transmettre la connaissance. Son handicap n'est pas du tout un frein à son dévouement et sa créativité au travail. Son estime de soi va grandissant. Dans sa communauté elle est à la tête du mouvement des jeunes de son Eglise.

Ahiakai reste une référence pour son professionnalisme et une fierté pour le Saare Tabitha.

DJITOUVA MARTINE.



La lueur d'une adolescente bouleversée dans son enfance et son autonomisation.

Djitouva est originaire de l'Arrondissement de Soulédé. Très tôt à l'âge de 7 ans elle perd son père et une vie très difficile commence pour elle! L'amie à sa mère la prend pour vivre avec elle et passent 2 mois ensemble. La maman se remarie et Djitouva va vivre avec elle et qu'à la fin la tante confisque son acte de naissance. La maman et son nouveau mari vont s'installer tour à tour à Mokong puis à Maroua. Djitouva commence alors son cursus scolaire à l'Ecole Publique de Djarengol-Kodek. Toutefois elle lui établit un autre acte de naissance ne pouvant plus récupérer celle confisquée.

Arrivée au CMI (Cours moyen 1) Djitouva est sollicitée pour accompagner une fille de leur village qui s'est mariée et qui devait rejoindre son époux à Yaoundé. La maman accepte, la jeune fille était sollicitée pour passer *juste* trois mois avec le couple. Un nouveau calvaire commence pour la pauvre orpheline. Comme l'époux de la jeune mariée devait partir en mission pour un long séjour il inscrit Djitouva dans une école privée de la place. Avant de s'en aller, il a remis le nécessaire pour les fournitures de l'école à sa femme. Après le voyage du mari, la dame refuse de lui acheter les livres obligatoires dans son école. Après plusieurs demandes de Djitouva, la dame se fâche et lui dit « *Si tu ne veux pas de l'école restes à la maison* ». Bousculée à l'école et à la maison elle ne pouvait que jeter l'éponge! Elle se retrouve à la maison à faire des courses et des corvées interminables qu'on lui imposait. Le mari en fin de mission constate à son retour que Djitouva ne va pas à l'école. Lorsqu'il interroge sa femme elle invente des histoires sur la situation et retourne tout contre la jeune fille. Le tuteur entre en colère contre Djitouva sans l'écouter et la somme de rester donc à la maison comme c'est son choix. Elle a passé ainsi deux ans sans mettre pied à l'école.

A son retour, sa mère l'a ramené dans son école où elle a recommencé la classe du CMI. Un jour l'envie de revoir ses demis- frères et sœurs s'est emparée d'elle. Elle voyage seule pendant les congés du 2^{ème} trimestre pour Mokolo à la recherche de sa famille puisque sa mère n'a pas voulu lui donner des informations. La volonté aidant, elle a retrouvé la concession et les autres membres de sa famille. Un de ses oncles Directeur d'une école à Roumzou décide de la scolariser. Une autre page de sa vie s'ouvre parce que la famille paternelle décide de la bloquer au village. Arrivée chez l'oncle à Roumzou il constate qu'elle ne sait pas lire. Cependant elle s'exprime couramment et parfaitement en français. Un point positif de ses deux années passées à Yaoundé. L'oncle demande donc à Djitouva de se chercher un mari car c'est tout ce qu'il peut lui proposer. Elle ne le contredit pas mais lui demande un jour d'aller d'abord rendre visite à sa mère. Sans se douter de rien l'oncle l'accompagne jusqu'à Mokolo et la met dans le bus pour Maroua. Il est resté attendre son retour en vain et a juré de ne plus s'occuper d'elle et qu'elle ne le considère plus comme son père (oncle paternel). Comme si cela ne suffisait pas, de retour chez sa mère, son beau-père commence aussi à la harceler pour le mariage.

Un destin programmé pour Djitouva

Un jour, alors que ses camarades parlaient du test d'entrée au Saare Tabitha, Centre de Promotion Sociale des Filles de Maroua, elle s'est présentée au cours de l'entretien. Son récit de vie a retenu l'attention de la Travailleuse Sociale qui a creusé un tout petit peu; question d'avoir de la matière pour soutenir ce dossier lors des délibérations. A la question de savoir qui va payer la formation, elle a répondu qu'elle est seulement venue composer et personne ne s'est engagé pour prendre cette charge sa formation. Nous avons lors des délibérations conclu que ce cas n'était pas à prendre à la légère, l'avenir de la jeune fille était en danger!

Djitouva intègre le Saare Tabitha en octobre 2018 pour une durée de deux ans de formation. Courageuse, entreprenante, travailleuse et persévérante.

A ce jour les problèmes de Djitouva ne sont pas à leur terme. Le beau-père la chasse une fois de plus de la maison, la maman ne peut rien dire. Elle n'a jamais cherché à savoir si sa fille fréquente vraiment. Dans le foyer, c'est la décision du mari qui est au-dessus de tout. La femme pour être '*une bonne épouse*' doit se taire parce que c'est l'idée du mari qui est '*meilleure*'. Sinon bonjour les violences conjugales! Ce silence complice des conditions de vie difficiles qu'aurait vécue cette fille si on ne la récupérait pas a démontré à suffisance les dérives que nous vivons dans notre société. En toute impunité!

Le Saare Tabitha en tant qu'œuvre sociale a ses limites dans la prise en charge complète des jeunes filles en danger moral comme l'était Djitouva. Quel avenir donc pour notre société ? Une question qui donne du fil à retordre. Comment acquérir un kit d'installation complète pour cette brave formée qui va affronter le monde du travail et s'installer en plus du fait qu'elle est sans domicile fixe? Son accompagnement à l'insertion nécessite encore des efforts doubles et les âmes de bonne volonté interpellées!

Dadaï Cathérine épouse Kolyang

Saare Tabitha

B.P. 974 Maroua

E-mail: administration@saaretabitha.org

III- BONNES PRATIQUES DANS LE CADRE DES ACTIVITES POUR LE RENFORCEMENT DE LA RESILIENCE DES FEMMES ET FILLES AFFECTEES PAR LE CONFLIT DANS LA REGION DU BASSIN DU LAC TCHAD : CAS DE L'EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Etre à la hauteur des défis actuels, tel est l'enjeu pour les filles et femmes qui se familiarisent aux techniques de prévention des désastres et risques liés aux changements climatiques !

L'Association de Lutte contre les violences faites aux femmes, dans sa stratégie d'intervention, mène différentes activités mises en œuvre en faveur des femmes. Parmi ces activités, celles qui leur apportent un soutien global et les familiarise aux techniques de prévention des désastres et risques liés aux changements climatiques. Ces activités couvrent

- LA PRISE EN CHARGE;
- LA SENSIBILISATION ;
- L'AUTONOMISATION.

1. *La prise en charge*

Dans le cadre des activités de prise en charge, les femmes ont reçu un accompagnement holistique, notamment, la prise en charge ou orientation, psychosocial, juridique, sociale, politique et économique. Avant tout début de la mise en œuvre de projet, une descente a été faite en vue de la présentation des équipes sur le terrain auprès des services étatiques et des différentes autorités religieuses et traditionnelles. Cette démarche permet une collaboration en vue d'une meilleure prise en charge dans le circuit de référencement.

Pour le volet documentation officielle, les bénéficiaires ayant reçu ce service dans les projets précédents, sont impliquées systématiquement pour accompagner les nouvelles bénéficiaires dans le processus d'obtention de l'acte de naissance ou de la Carte Nationale d'Identité. Nous avons ainsi mis en place un réseau de femmes qui deviennent des relais spécialisées sur la question de l'état civil, partageant les bénéfices de leur expérience sur les services qu'elles ont reçu et ceci renforce leur autonomisation et leur leadership.

2. *La sensibilisation et formation*

La récurrence d'un certain type de cas dénoncés dans un quartier ou village, oriente les thèmes de sensibilisation à faire auprès des hommes de cette population donnée.



L'implication des leaders communautaires dans la mise en œuvre d'un projet de prise en charge des cas de violences basées sur le genre et l'autonomisation complète des femmes ou filles, permet une meilleure appropriation du projet non seulement par les leaders mais aussi par la communauté toute entière. Par exemple, lors d'une formation des femmes et des hommes sur la thématique des violences basées sur le genre, c'est le Chef de la localité de Kerawa en personne, participant, qui s'est proposé d'être l'interprète pour les femmes de sa communauté qui ne comprenaient pas toutes le français.

3. *L'autonomisation*

Les femmes ont de meilleur choix d'activité et réussissent mieux leur activité lorsqu'elles ont reçu une formation avant de choisir l'activité en question, même pour celles qui faisaient une activité auparavant.

Dans le cadre de la construction du chantier du marché sensible genre, les femmes ont été impliquées comme ouvrières dans le chantier de construction. Il a fallu suivre un processus pour qu'elles adhèrent à l'idée et s'impliquent dans le chantier même si dans les zones en question ces travaux sont considérés



comme des travaux d'hommes.



**ASSOCIATION DE LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES-
EXTREME-NORD CAMEROUN**

B.P. 264 Maroua - Tél.: (+237) 222 29 13 67 – 656 09 21 13- 699 85 07 17

Email : alvfinaroua96@gmail.com - contact@alvf-en.org - Site : www.alvf-en.org - Twitter : @AlvfNord ; Facebook.com/ALVF-EN-Cameroun - Blog : www.alvf-enblogspot.com - antidiscrblogspot.com

Récépissé de déclaration d'association n° 01663/RDA/J06/BAPP du 11 novembre 1991

IV- LA GENTE FEMININE ET LES INITIATIVES DE DEVELOPPEMENT DURABLE DANS LES REGIONS SEPTENTRIONALES DU CAMEROUN

Soucieuses des perturbations et des changements environnementaux, les filles et femmes dans leurs activités, sont à mesure d'adopter des stratégies pour un développement durable dans des zones à écologie fragile.

1. Les activités des populations au sein des communautés et le rôle de la gente féminine dans la Région de l'Extrême-Nord.

L'autonomisation des femmes est restée une question importante dans les stratégies de développement du monde moins développé. La persistance et la récurrence de la crise sociopolitique ont rendu son développement presque stagnant, en particulier dans le cadre de l'autonomisation des femmes.

La Région de l'Extrême-Nord est la région la plus peuplée du Cameroun et où la plupart de ses populations vit en zone rurale. L'agriculture, l'élevage, la pêche, l'artisanat et le commerce sont les principales activités des populations. Malgré les potentialités dans ces secteurs d'activités, les produits et services au sein des communautés de la région peinent à pallier aux besoins des populations. Un trop grand nombre de la population s'efforce encore à subvenir à ses besoins fondamentaux (nutrition, santé, abri...). L'éradication de la pauvreté dans sa base demeure l'un des plus grands défis dans la région. La pléthore des organisations non gouvernementales qui s'efforcent dans les théâtres des différentes crises (sanitaires, sécuritaires, alimentaires, écologiques...) explique à suffisance les difficultés rencontrées par les populations. Dans ce sillage les filles et femmes restent plus vulnérables que les hommes face à la pauvreté, avec moins d'opportunités (prise de décisions, l'accès au foncier... du fait des pesanteurs socioculturelles et des traditions obsolètes.

2. Une perturbation des activités liées aux changements de climat et aux différentes crises.

Les différentes crises qui se succèdent demandent de plus en plus des efforts du gouvernement. Ceci affecte considérablement les mesures et les plans de reconstruction mis sur pieds pour la relance économique.

Une conséquence directe de la dégradation de l'environnement, de la sécheresse et de la perte de la biodiversité est le dessèchement du lac Tchad dont trois pays en dépendent (Cameroun, Nigeria, Tchad). De là sont nés des conflits communautaires sur l'accès aux ressources: Eaux (agriculteurs), Pâturage (éleveurs), halieutiques (pêcheurs). La raréfaction de l'eau potable est un problème majeur qui touche tous les maillons de la chaîne de production locale. La sécheresse croissante et la désertification aggravent déjà ces tendances.

3. Les femmes sujettes à des préjugés, stéréotypes, traditions, cultures de brimade dans les sociétés traditionnelles.

L'évolution des mentalités devraient s'arrimer à l'évolution des sociétés. Malheureusement le déphasage observé montre beaucoup des lacunes qui entravent l'épanouissement de la femme. Les communautés des régions septentrionales du Cameroun sont beaucoup plus traditionnelles. L'encrage traditionnel favorisant la masculinité, les besoins de beaucoup des filles et femmes sont relégués au second plan.

La participation des femmes à l'économie locale est importante. Elles investissent plus de ressources que les hommes dans le bien-être des ménages, mais leur travail et leur contribution sont largement ignorés et sous-estimés. Dans les milieux ruraux, les femmes ne peuvent pas accéder aux ressources ni participer pleinement à l'utilisation des ressources productives. Les principales décisions qui concernent l'acquisition et l'utilisation des ressources du ménage et de la communauté. Certaines catégories sont plus vulnérables (veuves) avec une culture, des représentations sociales et une faible estime sociale exacerbant la situation.

4. Soutenir les activités de l'autonomisation de la femme pour réduire la faim.

L'éradication de la pauvreté sous toutes ses formes demeure l'un des plus grands défis de l'humanité. Un trop grand nombre de la population dans les régions du Nord Cameroun peine toujours à subvenir à ses besoins fondamentaux. Les disparités entre les zones rurales et urbaines restent également élevées. Le nombre de personnes n'ayant pas accès à de la nourriture adéquate, à de l'eau potable et à des installations sanitaires décentes reste bien trop élevé. Les femmes restent plus vulnérables que les hommes face à la pauvreté, avec moins d'opportunités d'accès au travail rémunéré, à l'éducation et à la propriété. Pour ce faire, il est indispensable d'aider les plus vulnérables, d'améliorer l'accès aux ressources et aux services de base, et de soutenir les communautés affectées par des conflits et des catastrophes climatiques car la faim continue de freiner le développement. Cela implique d'encourager des pratiques agricoles durables, d'améliorer les moyens d'existence et les capacités des petits paysans, de permettre une égalité d'accès à la terre.

5. L'importance de la prise en compte de l'autonomisation de la femme dans le développement durable.

Le souci de mettre fin à toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et des filles n'est pas seulement un droit humain fondamental, mais également essentiel pour accélérer le développement durable. L'on note bien dans l'appui aux activités génératrices des revenus que l'autonomisation des femmes et des filles a un effet multiplicateur et contribuerait à stimuler la croissance et le développement économique dans tous les domaines. Il est déterminant de promouvoir des politiques qui favorisent l'entrepreneuriat et la création d'emplois, de même que des mesures efficaces de promotion sociales et économique de la femme.

Teswé René
Saare Tabitha
B.P. 974 Maroua
E-mail: reneteswe@saaretabitha.org

V- SITUATION DES DEPLACES INTERNES AU CAMP DE IGAWA-MEME ET INTERVENTIONS DE SAARE TABITHA

L'appui multiforme aux démunies pour une cohésion sociale et une résilience des communautés déplacées, gage de respect des droits et d'harmonie.

En début d'année **2016**, le Canton de Mémé dans l'Arrondissement de Mora et le Département du Mayo Sava à l'Extrême-Nord recevait des milliers des déplacés internes. Ces déplacés viennent de deux Arrondissements du Département: Kolofata et Mora. Ils sont alors recasés dans un camp par le Lamido du Canton de Mémé: **le camp d'Igawa-Mémé**. Composés en majorité des veuves et enfants orphelins, ces déplacés étaient dans des situations très difficiles : pas d'abri et les besoins élémentaires de base n'étaient pas assurés. Les interventions des différentes Organisations Non Gouvernementales ont progressivement apportées des solutions à certaines insuffisances.



En 2018, le SAARE TABITHA commence son intervention dans ce camp par des enquêtes de terrains pour l'analyse du contexte et par là recueillir les informations complémentaires en collaboration avec un point focal désigné à cet effet. Saare Tabitha va intensifier son travail dans le camp de Igawa-Mémé. Il était recommandé aux femmes déplacées de s'organiser par groupe d'Activités Génératrices de Revenus afin de mieux structurer les appuis et répondre aux besoins réels des bénéficiaires.

Les activités libellées par groupes de femmes:

- ❖ L'extraction d'huile d'arachide,
- ❖ La couture,
- ❖ Le tricotage,
- ❖ Le filage du coton

Chaque groupe était au départ formé de 10 membres faisant au total 50 pour ces cinq groupes. On note ici que chaque groupe a reçu un appui en pour mettre sur pieds ses activités au camp des déplacés internes.



En 2020 le SAARE TABITHA continuait toujours avec les appuis dans l'amélioration des conditions de vie des déplacées via l'appui aux activités de chaque groupe et des dons. Le groupe de femmes qui fait **l'extraction d'huile d'arachide** a reçu un **moulin à écraser les arachides** et aux autres groupes des **Matériels**. La communauté des déplacées internes ne disposant pas de machine à écraser ; les femmes éprouvaient beaucoup des difficultés dans les tâches ménagères pour moudre les

céréales. C'est en 2021 que le, SAARE TABITHA, grâce à son programme Service Civil pour la Paix met à disposition un moulin à écraser le mil à toute la communauté de Igawa et de Mémé. Cette infrastructure est utilisée par les déplacées et la population hôte. Cette aide a permis à la communauté d'écraser le mil sur place et alléger ainsi une longue distance à parcourir pour moudre les céréales.

Cette action a renforcé la cohésion entre les deux communautés à savoir les déplacées internes et la population hôte. Le moulin est devenu leur bien commun et la gestion est bien dynamique

En 2021, Saare Tabitha a doublé le nombre de personne au sein de chaque groupe partant ainsi de 50 personnes à 100. La même année 06 filles hôtes ont été formées en **Secrétariat**

Bureautique, pour acquérir des connaissances sur l'utilisation des outils informatiques et surtout la maîtrise des logiciels bureautiques (Word, Excel et Powerpoint). Notons toutefois qu'avant aucune d'entre elles n'était imprégnée de ces connaissances en informatique, mais maintenant elles ont la parfaite maîtrise faisant ainsi d'elles des modèles et sont convoitées par les autres jeunes filles.

Formation en secrétariat bureautique au Laboratoire Informatique du sahel

SAARE TABITHA une ONG qui a su prendre en main les différentes difficultés réelles des déplacés de Igawa-Mémé. Ses actions ont répondu à l'amélioration des conditions de vie, l'épanouissement socioéconomique de ces déplacés et surtout l'autonomisation des femmes !

BOUKAR ALHADJI HASSAN

Point focal Mémé

« Le réseau en faveur du respect des droits des filles et des femmes dans les régions du nord Cameroun que nous formons est le résultat d'une forte collaboration entre les majeurs Organisations de la société civile des régions de l'Adamaoua, du nord et extrême Nord du Cameroun qui mènent depuis des années une lutte acharnée contre les différentes formes de violences quasi quotidiennes sur les Filles et les Femmes. Ensemble des stratégies sont développées à l'échelle locale avec un fort impact à l'échelle nationale et internationale. Des actions communes sont menées dans les zones aussi bien rurales qu'urbaines avec un seul objectif: mettre fin aux pratiques néfastes qui légitiment les violences sur les filles et les Femmes des régions du Nord Cameroun et les privent de certains droits.

Aucun développement durable ne peut se concevoir si 50% des populations que représentent les Femmes restent encore majoritairement exclues et privées de leurs Droits les plus fondamentaux ».

Brot
für die Welt

Pain pour le Monde –
Service protestant
de développement

zfd Ziviler Friedensdienst
Service civil pour la paix
Nous ne craignons aucun conflit.

SAARE
TABITHA

Contact: administration@saaretabitha.org